

Laval théologique et philosophique



Helga ENDE, *Der Konstruktionsbegriff im Umkreis des Deutschen Idealismus*, Verlag Anton Hain, Meisenheim an Glan, 1973, 119 pages

Jaromir Danek

Volume 32, numéro 1, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020515ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020515ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Danek, J. (1976). Compte rendu de [Helga ENDE, *Der Konstruktionsbegriff im Umkreis des Deutschen Idealismus*, Verlag Anton Hain, Meisenheim an Glan, 1973, 119 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 32(1), 98–99.
<https://doi.org/10.7202/1020515ar>

perdre son identité est divinisée autant qu'il est possible à un être humain : c'est la gloire » (256). Le climat de paix et de joie où l'âme vit désormais est un signe non-équivoque que l'âme est entrée en possession de la gloire : elle a touché le but que l'espérance lui assignait ; elle y goûte un bonheur profond qui suscite une paix joyeuse. L'âme prend alors seulement « toute sa dimension » (288).

Jean de la Croix présente une structure assez originale du monde spirituel, une structure difficile où les catégories de la scolastique thomiste orientaient peut-être plus qu'on ne s'y attendrait la réflexion spirituelle et mystique du saint. L'important est d'y découvrir les données essentielles de l'expérience que vit l'homme aux prises avec deux mondes qui l'attirent dans deux directions contraires. L'homme refuse de s'appauvrir à tous égards : il est attiré par une richesse supérieure à celle qu'il possède, attiré par un épanouissement supérieur de son être. Pour atteindre ce plus-être, il découvre qu'il faut se séparer d'un certain *passé*, d'un acquis dans lequel il était tenté de mettre sa confiance. Les « nuits » active et passive désignent ces moments pénibles où il coupe les liens avec le passé, en particulier ; seule l'espérance rattachera l'âme à la « gloire » exentrevue dans la foi.

M. André Bord décrit avec une admirable clarté le rôle que joue la mémoire dans cette vaste expérience spirituelle. Il maintient le lecteur dans un contact étroit avec les sources de Jean de la Croix, avec ses textes, même avec le vocabulaire espagnol du mystique. Il fournit sans cesse au lecteur désireux de poursuivre la recherche les références utiles aux œuvres de Jean de la Croix. L'intuition spirituelle de l'A. est remarquable, sa langue limpide. Dans le cadre complexe des catégories scolastiques, l'A. a su dégager la ligne de pensée originale du grand mystique. Le mérite n'est pas mince. Sous un angle particulier, c'est l'ensemble de la démarche spirituelle du saint qui se trouve éclairée. Des thèses de doctorat égarent souvent le lecteur moyen à cause du point de vue trop limité et de la technicité rebutante de l'exposé. La présente thèse évite heureusement ces écueils.

Paul-Émile LANGEVIN

Helga ENDE, *Der Konstruktionsbegriff im Umkreis des Deutschen Idealismus*, Verlag Anton Hain, Meisenheim am Glan, 1973, 119 pages.

Cette étude historico-philosophique vise le *concept de construction* comme élément méthodolo-

gique et *systématique* par excellence. Cet élément marque diverses dimensions des sciences du langage et permet d'établir une réflexion *métasystématique* adéquate à l'architectonique et aux multiples stratifications des systèmes philosophiques, en particulier, des systèmes postkantien de l'« idéalisme allemand »¹. Déjà la description étymologique a une importance méthodologique : le mot latin « constructio » a son équivalent grec dans « syntaxis » et « syntagma » ; il possède la même racine que le mot « structura » ; l'analyse de ces expressions contribue à une clarification des problèmes relevant de la théorie des sciences et de la logique contemporaines.

L'étude commence par le développement ultérieur de ce concept, transposé, à partir de la grammaire, la rhétorique et l'architecture, à la *géométrie* lors des premières ouvertures des sciences modernes de la nature (Renaissance) et lors de la reprise des thèmes euclidiens. Leibniz, pour sa part, a approfondi le concept de construction dans son « système monadique des possibilités » : il l'a interprété dans le sens d'une « constructibilité apriorique ». Par ailleurs, le criticisme kantien se sert de ce concept au niveau épistémologique : dans le dialogue avec la conception analytique des *mathématiques* (Descartes, Leibniz, Wolff), il pose le caractère synthético-constructif des mathématiques ; l'objet mathématique défini doit être (synthétiquement ou concrètement) constructible. Les conséquences en sont *philosophiques* : « Einen Begriff... construiren, heisst: die ihm correspondierende Anschauung a priori darstellen. »²

Les grands systèmes idéalistes du XIX^e siècle ont établi une critique « constructive » ainsi que « destructive » de ce concept essentiellement kantien de construction.

- (1) Critique « constructive » à partir de laquelle nous pouvons distinguer cinq concepts de construction : (i) L'aspect *génétique* de la construction, qui, partant de l'intuition, consiste en la genèse constitutive des objets (Kant, Maimon, Kiesewetter, Schopenhauer...). (ii) L'aspect *opérationnel* accentue plutôt la fondation constitutive dynamique et fonctionnelle : c'est là l'acte, l'opération de

1. Je reproduis l'expression de l'Auteur « l'idéalisme allemand » avec réserve : le mot « allemand », bien sûr, cerne une pensée du point de vue linguistique et géographique ; mais il empêche souvent de comprendre le rôle généralement humain des penseurs comme Kant, Hegel, Fichte et autres.

2. *Kritik der reinen Vernunft*, 1787, Bd. 3, p. 469.

production qui donne le sens aux mathématiques et à la philosophie (Fichte). (iii) La construction *systématique* substitue l'idée de l'unité ordonnatrice à la production additive de la perspective génétique; cette unité est conceptuelle et discursive (Krug, Schleiermacher, Herder, Herbart...). (iv) La construction *de dérivation* conçoit les sciences et la philosophie en partant des « idées fondatrices ». Avec son aspect dialectique et causal-régressif d'explicitation, elle est essentiellement théorie idéaliste de fondation de la connaissance en général (Schelling). (v) La construction appelée (avec une certaine hésitation) par l'Auteur « purement théorique », à savoir, la théorie des « constructs », des « projets théoriques », rejoint la problématique des explicitations conceptuelles du positivisme contemporain (Carnap).

- (2) *Critique « destructive »*, fondée sur les conceptions aprioriques et objectives de la philosophie et des mathématiques, est représentée par les systèmes de Hegel et de Bolzano.

Ce petit livre présente le résultat d'une recherche qui éclaircit plusieurs problèmes de la méthodologie « interdisciplinaire » philosophiquement motivée.

Jaromir DANEK

Philosophies de la Cité. Ouvrage rédigé en collaboration par un groupe de spécialistes de milieux philosophiques. Coll. « L'Univers de la philosophie », n° 3, Montréal, Éditions Bellarmin — Tournai-Paris, Desclée et Cie, 1974 (11.5 × 19.5 cm), 289 pages.

Le volume se présente sous la forme de onze (11) monographies, abordant autant d'auteurs: Platon, Aristote, saint Augustin, Machiavel, Montaigne, Hobbes, Rousseau, Hegel, Marx, Maritain et Eric Weil. Les rédacteurs de ces monographies sont tous des spécialistes de nos milieux philosophiques d'ici. Ils veulent s'adresser à des non-spécialistes. Et dans chaque cas ils procèdent par une introduction à l'auteur traité et à ses œuvres qui touchent la philosophie sociale et politique. Et ils présentent ensuite les principaux éléments qui peuvent permettre une lecture fructueuse de ces œuvres. Enfin, la plupart des auteurs font une brève approche critique, à la fin de leur monographie.

Le directeur de la Collection, Yvon Lafrance, formule bien le but de cet ouvrage: « des essais

consacrés à des auteurs connus peuvent être utilisés plus facilement à l'intérieur du cours de philosophie sociale et politique qui présentement existe dans presque toutes nos institutions d'enseignement. Quels que soient les thèmes abordés par le professeur ou les sujets discutés lors d'un séminaire, il y a toujours chance que des références soient faites aux grandes œuvres classiques de la pensée politique occidentale. Ainsi, à l'occasion, on pourra lire l'une ou l'autre de ces études consacrée à l'auteur concerné ou à son œuvre. Nous croyons ainsi respecter la liberté de choix intellectuels des professeurs et étudiants et leur permettre d'utiliser ces études en les intégrant eux-mêmes à leurs propres objectifs de recherche » (p. 10).

Dans la présentation générale, Lafrance explique aussi pourquoi on a choisi les auteurs retenus. Leurs écrits « groupent un ensemble d'œuvres impressionnant dont personne ne niera qu'elles ont exercé une influence décisive à la fois sur nos conceptions de la chose publique et sur nos propres institutions sociales et politiques. La référence à ces chefs-d'œuvre, nous osons le croire, obligera l'esprit à situer sa réflexion au cœur même des problèmes sociaux et politiques et à prendre ses distances vis-à-vis les passions qu'ils entraînent presque inévitablement. Cette assimilation des principes philosophiques fondamentaux sur lesquels repose notre vie collective ne peut être qu'une semence féconde dans l'esprit de ceux qui veulent se rendre aptes à juger des événements politiques dont est tissée notre vie quotidienne » (p. 10).

Le but visé explique donc la formule choisie. Elle a certes plusieurs avantages. Chaque auteur écrit sur un thème qu'il a pu mieux creuser personnellement. D'où la qualité et l'honnêteté de la recherche présentée dans cet ouvrage. Par ailleurs, cet ouvrage a la faiblesse inhérente à une telle façon de travailler. Nous sommes devant des monographies riches et profondes, mais indépendantes les unes des autres. Destiné surtout à des professeurs et à des étudiants, cet ouvrage peut alors être très utile, intégré à des travaux de groupes. Les bibliographies à la fin de chaque monographie faciliteront d'ailleurs les recherches.

L'ensemble nous apparaît donc bien adapté à son but. On peut toutefois être étonné du choix des auteurs. On aurait pu s'attendre d'y rencontrer Thomas d'Aquin, Kant, Bergson. Mais il faut bien reconnaître que tout choix a quelque chose d'arbitraire.

En somme, je crois que Yvon Lafrance était bien justifié d'écrire: « Nous croyons que ces